

A A. R.

*Partant pour le Séminaire français de Rome.*

Ami, puisque tu pars, puisqu'au bout du voyage  
Tu reviendras changé,  
Que tu vas commencer le grand pèlerinage  
Dont Dieu t'avait chargé ;

Puisque ton amitié va nous être ravie,  
En attendant la mort,  
Que du monde et du Dieu qui t'a donné la vie,  
Le monde est le moins fort ;

Va, donne à Dieu ton âme et garde pour les hommes  
Un peu de ton amour.  
Nous luttons dans la nuit, aveugles que nous sommes  
En attendant le jour ;

Mais toi, tu t'affermis à renoncer d'avance  
Aux hasards du bonheur,  
De ce bonheur humain qui fait notre espérance,  
Souvent notre malheur...

Hélas ! chacun s'obstine à vouloir la tendresse,  
En attendant l'amour,  
Et cette illusion qui nous revient sans cesse  
Disparaît à son tour.

Nos deux âmes avaient échangé des sourires  
Dans un passé joyeux...

Ah ! pars, mais souviens-toi de ce que tu déchires,  
En attendant les cieux !

PAUL MARIÉTON.